

THE INDEPENDENTS' VOICE

K E A N E W S L E T T E R N ° 2 7 - J U L Y 2 0 1 1

ON A VITE COMPRIS La 54e Biennale de Venise

«On a vite compris» écrit le journaliste du Monde dans sa chronique du 6 juin 2011 sur la 54^e Biennale de Venise à propos de certaines œuvres. Pourtant, le monde de l'artiste reste souvent impénétrable. Le simple regard sur l'œuvre ne suffit pas à créer l'empathie. Rendre l'œuvre compréhensible nécessite de la recherche et surtout la curiosité de se confronter à l'étrange. Souvent le discours se substitue à l'œuvre visuelle. Le coup de cœur est rare; l'interrogation est le sentiment qui prédomine.

L'art contemporain est intellectuel, foncièrement conceptuel en général. Il est l'expression de pensées philosophiques, sociologiques, politiques, mathématique ou physique. Pourtant les thèmes de l'art contemporain restent ceux de l'art classique: la place de l'homme dans son environnement, confronté à ses contradictions; «l'art comme éclaircissement de l'être» selon Alain Finkelkraut.

À Venise se côtoient l'ancien et le contemporain, l'art et l'argent (les ventes publiques d'art ont augmenté de 53% en 2010 et les ventes privées de 39% (Financial Times du 25.06.2011), le snobisme et l'humilité dans un élégant patchwork. La ville de Venise, hors du temps, magnifique, cher, quasiment déserté par les autochtones, envahie d'une population en transit, est l'endroit pour babiller sur l'art.

À Venise l'expression artistique est du monde entier avec des artistes de 89 pays, sélectionnés par des experts ou des politiques.

J'ai aimé:

- La rencontre avec l'artiste Darius Miksys qui laisse aux visiteurs le soin de créer leurs propres expositions avec des œuvres lithuaniennes de ces 20 dernières années, rangées et cataloguées dans une arrière salle d'exposition ou de ventes.
- L'atmosphère de nostalgie créée par l'artiste Tchèque Dominik Lang,
- La provocation de Yael Bartana qui construit un Kibboutz surprotégé dans une Varsovie indifférente et qui s'interroge le principe de nationalité avec comme prétexte le retour au pays des juifs polonais.

- Christian Boltanski sur le thème de la destinée et du coup du sort ou l'implacable loi de la lotterie; «la naissance est cristallisation du hasard».
- L'humour du sculpteur australien Hany Armanious.
- L'esthétique et le bon goût des artistes coréens, japonais et chinois (Lee Yongbaek, Tabaimo, Yuan Guong).
- L'œuvre vidéographique de Cinthia Marcelle, vainqueur du «Future Generation Art Prize» au Pinchuk Art Centre et le regard de Nicholas Hlobo.
- Urs Fisher transformant la sculpture de Giambologna «Le viol des Sabines» en énorme bougie qui se consume le temps de l'exposition.
- La peinture de Van Eyck («Les Jardins du Paradis») recomposée sous forme de 3 640 000 œufs en bois peints par l'artiste Oksana Mas.
- La démesure de Thomas Hirshhorn qui souhaite faire passer un message d'amour et d'esthétisme à coup de sacs et chaises en plastique, cannettes en métal et cotons-tiges.
- L'artiste Christoph Schlingensiefel qui transforme le pavillon «Germany» en «EGOmamy» pour le transformer en église de sa vie.

Le spectaculaire Palazzo Grassi et Punta della Dogana présentent un superbe rassemblement d'œuvres d'art contemporains collectionné par François Pinault. Le drapeau breton flotte sur le grand canal; de l'importance des intermédiaires qui font la sélection pour rendre le tout compréhensible et accessible pour les néophytes. L'investissement dans l'art rend la richesse moins perverse, moins égoïste.

Les artistes ne sont pas des vedettes de cinéma ou de musique. On les reconnaît rarement dans la rue et les chasseurs d'autographes ou de photographies en sont pour leur compte. On connaît la plastique de l'œuvre, rarement celle de l'artiste.

La globalisation, en tout les cas dans le domaine de l'art, n'engendre pas la standardisation. Tout reste une question



d'individu et de l'expression originale d'identités sociales, nationales, intellectuelles et morales différentes. Les artistes, à la grande différence des sportifs, ne sont pas le porte drapeau d'une nation et de la fibre patriotique. La Biennale illustre parfaitement ce point. Elle est profondément cosmopolite avec des messages humanistes, universels.

Les pavillons nationaux, reliques de la vision du monde à la fin du 19^e siècle (héritage ?), permettent d'identifier (et glorifier) l'institution publique, sponsor, gestionnaire de l'argent public pour les arts. Les ministères, surtout dans le cadre du projet européen, devraient se mettre au diapason des artistes, en provocateur, transgresser les frontières qui divisent les esprits. Célébrons un monde sans frontière, un environnement artistique débarrassé de pavillons nationaux ! L'artiste ne serait plus instrumentalisé pour des raisons de prestige national. Les pavillons prendraient les noms choisis par les artistes. Ils célèbreraient la liberté individuelle, l'expression créative indépendamment de considération nationaliste. Rares sont les États qui ont fait l'effort de représenter des artistes non-nationaux (la Pologne est une exception notable cette année).

Au regard de la crise de l'endettement des États, il est fort probable que les pavillons seront prochainement vendus à des grandes sociétés mondiales (par ex. LVMH, Prada, Würth, BNP Paribas, Nike, Samsung, Levono) qui sont associés à l'art. Déjà le Pavillon Venezia était habité par l'artiste Fabrizia Plessi grâce au soutien de la société Louis Vuitton. Les fondations de ces riches mécènes sont déjà forts présents et assiègent le Gardini. Ces chefs d'entreprise devront rester les porteurs de l'idéal de la Biennale lors de son inauguration en 1895 «l'art constitue l'un des éléments les plus importants de la civilisation et promeut la liberté de pensée et la fraternité entre les peuples».

La Biennale est également la preuve que les artistes demeurent une force d'innovation. Celle-ci est tangible dans la transformation des lieux, l'utilisation et l'interprétation de l'espace ou les moyens et les matériaux d'expression utilisés. L'intervention artistique est nécessaire à l'innovation sociale, notre représentation du monde et en conséquence à la rénovation de la pensée politique. On n'a pas fini de ne pas tout comprendre et de rester éveillé et curieux. La Biennale est un formidable voyage dans la diversité des saveurs et des idées. Merci.

Le 15.07.2011
Philippe Kern



EUROPEAN AFFAIRS

Rue du Trône, 51 • B-1050 Brussels • T +32(0)2 289 26 00
F +32 (0)2 289 26 06 • www.keanet.eu • www.keablog.com